

**Parcours de visite  
en autonomie  
Visites de groupes**



**Son oeil dans ma main  
*Algérie 1961 et 2019***

**Raymond Depardon  
et Kamel Daoud**

# Sommaire

- **Présentation des artistes** p. 2
- **Présentation de l'exposition** p. 5
- **Visiter l'exposition avec un groupe** p. 29
- **Le parcours Raymond Depardon** p. 31
- **Bibliographie** p. 32

# Présentation des artistes

## Raymond Depardon,

**né en 1942 à Villefranche-sur-Saône (Rhône), est un photographe et un vidéaste français.**

Fils d'agriculteurs, il découvre la photographie par hasard à 12 ans, en empruntant l'appareil photographique de son frère. Ses premières images sont celles de la ferme du Garet, où il a grandi.

En 1956, son père lui offre un appareil photo d'occasion. Raymond est engagé comme apprenti dans une boutique de photo-opticien de Villefranche-sur-Saône. Il s'inscrit à des cours de photographie par correspondance et décroche ses premières commandes de la part de footballeurs amateurs. A 16 ans, il trouve un emploi d'assistant photographe, puis de pigiste à Paris.

En 1960, il rentre à l'agence Dalmas. Polyvalent, il photographie les vedettes, les faits divers, les Jeux Olympiques et multiplie les reportages à l'étranger. Il couvre la guerre d'Algérie et décroche sa première grande publication en photographiant une mission militaire française dans le désert algérien. Il devient, en cinq ans, le reporter principal de l'agence.

En 1966, il crée l'agence Gamma avec Hubert Henrotte, Hugues Vassal et Léonard de Raemy, vite rejoints par Gilles Caron. Gamma crée la nouveauté en offrant au photographe autonomie et responsabilité.

En 1969, il tourne son premier court métrage documentaire tourné en Tchécoslovaquie, un an après la répression soviétique du Printemps de Prague.

En 1974, il tourne son premier long métrage documentaire sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing : *1974, une partie de campagne* qui ne sortira en salle qu'en 2002.

En 1978, il quitte l'agence Gamma et rejoint la coopérative Magnum. Il photographie la guerre civile au Liban et en Afghanistan.

Suite à ce voyage, il publie son premier recueil de textes et photographies, un livre fondateur dans sa carrière : *Notes*. Ses légendes poétiques traduisent ses doutes, ses états d'âme, son ressenti. Il parle à la première personne en mêlant actualité et autobiographie, une habitude qu'il déploiera ensuite dans nombre de ses livres où il fait dialoguer sa vie et son œuvre. La même année, il tourne le film documentaire *San Clemente*, dans un hôpital psychiatrique de Venise, qui clôt une recherche photographique sur la folie recluse entamée en 1977.

Des années 1980 aux années 2000, Raymond Depardon examine de près le fonctionnement et les rouages des administrations françaises (hôpital et justice notamment), via une série de films documentaires. Il s'essaye également à la fiction, poursuit son travail de photojournaliste et mène des projets photographiques personnels. En parallèle, il poursuit un travail au long court sur le monde paysan (voir *Profils paysans*, 2001-2008).

En 1984, la Mission photographique de la Datar fait appel à Raymond Depardon : il photographie, à la chambre et en couleurs, les lieux de son enfance, autour de la ferme familiale du Garet. Après cette expérience, ses travaux s'orientent notamment vers la thématique du territoire et de la vie rurale.

En 1987, il épouse Claudine Nougaret, avec qui il réalise de nombreux films. Ils fondent ensemble la société de production de films « Palmeraie et désert ».

En 1991, il reçoit le Grand Prix national de la photographie et en 2000 le prix Nadar.

# Présentation des artistes

En 2004, il se lance dans un grand projet, *La France de Raymond Depardon*, qui l'amène à photographier la France à la chambre « avec vérité » pendant 5 ans. Parallèlement, il filme sept villes : Rio de Janeiro, Shanghai, Tokyo, Moscou, Berlin, Addis-Abeba, Le Caire, pour une exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

En 2010, l'exposition *La France de Raymond Depardon* ouvre à la BnF François Mitterrand, elle est accompagnée d'une édition. La même année ouvre le BAL, lieu indépendant d'exposition, d'édition, de réflexion et de pédagogie, dédié à l'image contemporaine sous toutes ses formes, qu'il co-fonde avec Diane Dufour.

Depuis, il poursuit son travail documentaire et présente ses travaux dans de nombreux lieux culturels.

## Quelques caractéristiques du travail de Raymond Depardon

- **Une approche documentaire** : images représentant des personnes prises dans leur environnement social et politique ou des moments d'intimité captés dans la rue, attirait pour les moments en apparence anodins (« temps faibles »), travail sur des séries qui offrent un point de vue sur un sujet (personnel ou collectif), choix d'une certaine distance par rapport au sujet (« dégager l'écoute », entrer en relation).
- **Et humaniste** : il a sillonné le monde en ciblant des situations fortes, témoignant avec sincérité de la douleur et des espoirs des populations qu'il rencontrait. Il s'est inspiré de nombreux photographes comme : Garry Winogrand, Lee Friedlander, Walker Evans et Robert Franck.



Raymond depardon devant ses photos d'Algérie exposées à l'Institut du monde arabe  
(3 février 2022 - Stéphane de Saktin / AFP)

# Présentation des artistes

## Kamel Daoud,

**né en 1970 à près de Mostaganem (300 km à l'ouest d'Alger), est auteur, journaliste et enseignant.**

Kamel Daoud a suivi des études en littérature. Journaliste au Quotidien d'Oran (troisième quotidien national francophone d'Algérie), il en a été le rédacteur en chef de 1994 à 2015, et a tenu pendant quinze ans la chronique quotidienne la plus lue d'Algérie. Ses articles sont régulièrement repris par la presse française et internationale (Libération, Le Monde, Courrier international, New York Times...). Depuis 2014, il tient une chronique hebdomadaire dans Le Point.

Chroniqueur engagé, journaliste et écrivain talentueux, Kamel Daoud est une figure publique algérienne dont la plume suscite de nombreuses réactions parmi ses lecteurs : son discours sur l'Islam dérange car il en condamne les travers de façon cinglante, sans détour.

Il se fait notamment connaître avec son premier roman, *Meulsault, contre-enquête*, une réécriture post-coloniale de *l'Étranger* de Camus, récompensé, entre autres, par le Prix des 5 continents de la francophonie et le Prix Goncourt du premier roman en 2015.

Kamel Daoud vit aujourd'hui à Paris.

En collaborant avec Raymond Depardon pour le projet *Son oeil dans ma main*, il nous offre une série de textes poétiques en résonance avec les photographies de Raymond Depardon. Ces textes, peuvent être lus indépendamment des photos et nous invitent à la contemplation ou à la rêverie.



Kamel Daoud manifestant contre le cinquième mandat de Bouteflika, (1er mars 2019 à Oran- Ali Ezhar / Le Monde)

# Présentation de l'exposition

En 1961, Raymond Depardon a 19 ans, il est envoyé en Algérie par l'agence Dalmas qui l'emploie comme photo-journaliste depuis 1960. Il y capte la fin du temps colonial, les « événements » d'Algérie, une guerre qui ne disait pas son nom et qui duraient déjà depuis 6 ans déjà.

En 2019, près de 60 ans plus tard, il souhaite publier pour la première fois ses photographies de 1961. L'envie de faire un nouveau voyage en Algérie germe dans son esprit.

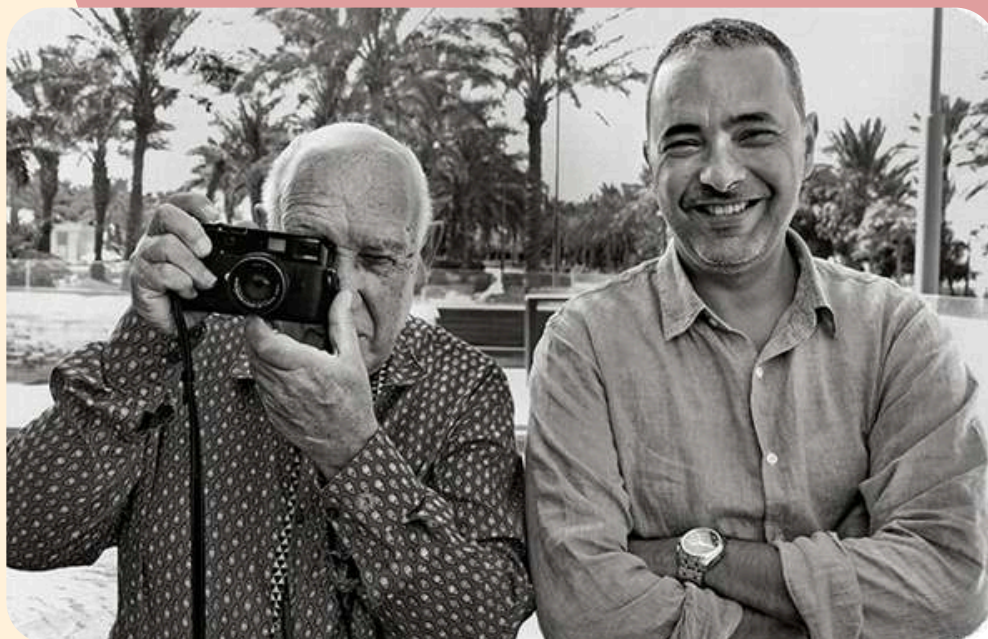
Il y photographie Alger, toujours en noir et blanc, et se rend quelques jours à Oran, où il retrouve l'écrivain Kamel Daoud pour de longues déambulations dans la ville.

Au fil de leurs promenades naît une amitié, mais aussi un ouvrage et une exposition, réalisés à quatre mains, mêlant aux clichés de 1961 et de 2019 les textes poétiques de l'auteur algérien. L'ouvrage a été édité en France et en Algérie et l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe en 2022.

**Comment l'exposition permet-elle de comprendre l'approche de Raymond Depardon ?**

**Comment les photos et les textes de Kamel Daoud dialoguent-ils ensemble ?**

**Que nous disent-ils de l'Algérie ?**



Raymond Depardon et Kamel Daoud  
Crédit : Claudine Nougaret

# L'Algérie de 1961

## Texte introductif de Kamel Daoud

Qu'est-ce qu'un « temps mort » ?  
La formule n'est pas juste.

Le temps meurt toujours. Il faudrait dire « temps vif », « temps vivant ». Lorsque nous le tenons enfermé dans une boîte, le temps fait le mort.

La photo est du temps. Sait-on comment le temps se décompte dans d'autres règnes – celui du chat, par exemple ? (Oui, le chat : énigme de la fourrure houleuse – traversée d'une corde de son, de vigilance – qui, sur pattes souples, balance deux lunes vertes.) Quand je regarde une photographie, j'approche de cette étrangeté : s'offre peut-être à moi la possibilité d'émerger dans un autre règne. Savons-nous jamais comment l'animal se meurt dans le temps ? Dispensé de la mémoire et du songe, peut-être est-il cet éternellement présent. Donc, ce vivant parfait. Il se meurt dans le feu d'une magnifique coïncidence entre lui et ce qu'il voit. Nous en sommes incapables. Nous sommes incapables de dévisager comme eux. Il suffit de se souvenir pour que tout soit dépareillé, maculé, transformé, souillé.

J'achète une photo, on m'en offre une, je tombe dessus par hasard dans un carton ou sur Internet.

Et alors ? Je suis, le temps d'une seule et courte contemplation, métamorphosé. J'ai l'iris du chat, cette prunelle large et obscure du chien ou du hibou, l'œil inconcevable d'une méduse.

Je suis un œil, et cet œil est un moment, et ce moment est la totalité. Techniquement, je suis dans l'éternité.

Et pourtant la photographie est une interprétation. Elle n'a rien d'innocent. Car je suis un être de l'histoire, vécue, récitée, répétée.

Qu'est-ce que je ressens, moi, décolonisé, quand je contemple une photo de cette époque, de ce passé qui, sur injonction, a été décrété contemporain-pour-toujours ?  
Qui suis-je dans ce miroir qui devrait me refléter, et qui cependant m'efface pour toujours au présent ?

Il me faut scruter les détails, objets, silhouettes, bosquets, magasins, automobiles, qui peuplent l'arrière-plan ; les ombres aussi. Je tente d'ailleurs de faire irruption dans celui-ci.  
Je m'imagine réincarné en 1961 : debout dans un angle mort, penché à une fenêtre, traînant dans une rue d'Alger, jetant un regard anxieux sur une roumia, crapahutant sur la colline pelée...  
J'invente ma propre possibilité de vivant à cette époque.

Raymond Depardon photographie ce qu'il voit à la jonction de ce qu'il ne voit pas.

Je regarde ce que je ne vois pas, en croyant savoir ce que cela signifie. Son œil dans ma main. Son corps est ma mémoire.

Ce qui m'intéresse chez le photographe, c'est son corps, son errance, son voyage : je me glisse en lui, j'épouse ses mouvements, son regard, sa culture, ses préjugés peut-être, mais aussi sa singularité.

Errance de déclic en déclic. Je deviens une monstrueuse et fascinante coïncidence. Une possibilité, même brève et limitée, d'omniscience.

Ne devrais-je pas, alors, éprouver un sentiment proche de la frayeur ?

En parcourant ces photos, arraché à mon millénaire, transporté vers un autre, je pourrais tressaillir violemment. Je pourrais hurler à la possession – hurler d'effroi et de gratitude.

# L'Algérie de 1961

## Alger, 1961

Le 8 janvier 1961, le principe de l'autodétermination de l'Algérie, soumis à référendum en Algérie et en France, est voté par une majorité de Français, ouvrant ainsi la voie à l'indépendance du pays. La guerre, déclenchée le 1er novembre 1954, qualifiée par le gouvernement français d'« événements », dure depuis six années déjà.

1961 est bel et bien l'année des derniers soubresauts du conflit. Entre le printemps et l'automne de cette année charnière, Raymond Depardon, jeune reporter de 19 ans à l'agence de presse Dalmas, est envoyé à plusieurs reprises en Algérie. Il est l'un des rares journalistes à accepter de couvrir cette actualité troublée.

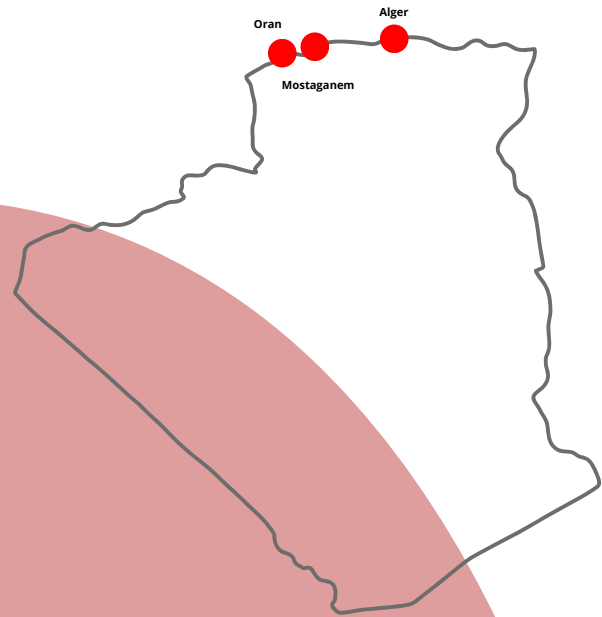
Lors de ses séjours dans la capitale, Raymond Depardon saisit des scènes de la vie quotidienne, montrant deux mondes où se côtoient les Algériens et Européens d'Algérie, et capte la tension qui monte dans une ville où la présence de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) se fait de plus en plus menaçante et où se multiplient les manifestations en faveur du maintien de la France en Algérie. Il assiste notamment à des échauffourées entre les manifestants et l'armée française, rue Michelet (rue Didouche-Mourad aujourd'hui).

Raymond Depardon capte un « entre-temps », intervalle où alternent scènes de la vie ordinaire et convulsions de la fin d'une époque, moment de transition également marqué par le départ de nombreux Français d'Algérie, quittant précipitamment un pays sur le point de devenir indépendant.





# L'Algérie de 1961



## La guerre d'Algérie en quelques dates

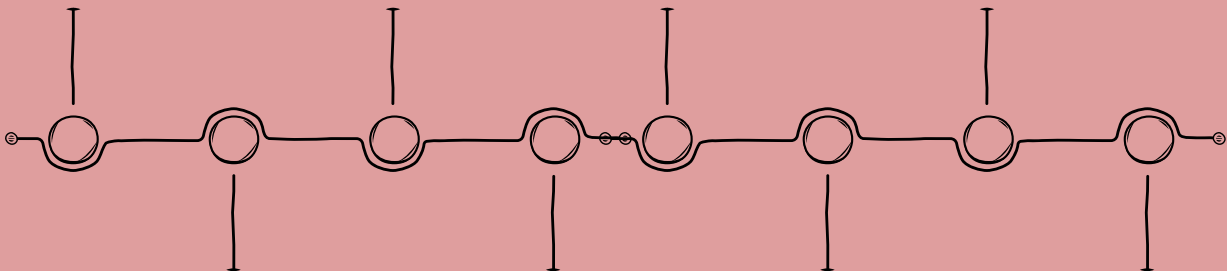
**1830** : début de la colonisation française de l'Algérie.

### janvier - octobre

**1957** : Bataille d'Alger - après la multiplication des attentats du FLN contre les populations, notamment européennes, les pouvoirs de police sur la ville d'Alger sont confiés au général Massu et à la 10e division parachutiste pour exercer une sévère répression.

**8 janvier 1961** : le référendum soumis au vote des Français sur l'autodétermination de l'Algérie donne au « oui » une large majorité, y compris en Algérie.

**18 mars 1962** : les accords d'Évian signés par la France et l'Algérie mettent un terme officiel à la guerre, c'est aussi le début de l'exode des pieds-noirs vers la France métropolitaine et du massacre des harkis restés en Algérie.



**1er novembre 1954** : le Front de Libération Nationale algérien, qui revendique l'indépendance, déclenche une série d'attentats en différents points du territoire : c'est le début de la guerre en Algérie.

**1er juin 1958** : retour de Charles de Gaulle au pouvoir en France suite aux manifestations à Alger du 13 mai ; dès le 4 juin il se rend à Alger et lance le fameux " Je vous ai compris ".

**22 avril 1961** : le « Putsch des généraux » ; trois des plus hautes figures de l'armée française tentent de s'emparer du pouvoir en Algérie. L'opération tourne rapidement court.

**5 juillet 1962** : proclamation de l'indépendance de l'Algérie suite au référendum du 1er juillet lors duquel 6 millions d'électeurs algériens répondent " oui " à la question : voulez-vous que l'Algérie devienne un État indépendant coopérant avec la France dans les conditions définies par la déclaration du 19 mars 1962 ?

# L'Algérie de 1961

## Je suis un revenant

Je suis un revenant  
Je n'ai pas de mains.  
Il pleut. Les gouttes acérées voudraient presque  
perforer le goudron de la rue.  
Devenir des étoiles filantes, au sol.

Des gouttes de pluies explosent sur le sol —  
tambour dans les oreilles. Elles s'enfuient je ne sais  
où, ruisseler sous des semelles. Elles imitent, je  
pense, les rumeurs. Des passants s'immobilisent  
sous les balcons de la rue, à l'aisselle des arcades du  
boulevard. Ils s'agglutinent comme s'ils avaient peur  
de renouer avec les terreurs météorologiques des  
temps anciens, que l'averse fait resurgir. D'autres se  
hâtent, espérant échapper à l'eau qui va et vient  
furieusement entre le ciel et la terre. Les gens  
croient que le beau temps est un dû. Elle est  
ancestrale, je crois, cette peur face au ciel. On craint  
d'y tomber, avalé, ou qu'il nous tombe dessus.

Mais moi, la pluie me traverse. Je ne veux pas  
m'abriter et je marche au beau milieu du boulevard  
englouti par ce ciel éventré. Quand je veux toucher  
les choses, elles me traversent comme si j'étais un  
songe. Je bascule dans le vide. J'écris alors avec les  
yeux, je parle quand vous dormez. Je ne peux pas,  
réellement, toucher les choses, les soulever ou les  
emporter.

C'est le propre du corps du décolonisé né longtemps  
après la fin de la guerre de Libération. C'est le sort  
de celui qui n'y a pas participé et qui est toléré dans  
son propre pays comme un invité, un intrus aux yeux  
de la caste des vétérans.

Je suis un revenant. Un fantôme. J'ai accepté le pacte  
inhérent au récit national : les morts sont les seuls à  
avoir un corps puisqu'ils sont les seuls à l'avoir  
perdu. Moi, je suis invisible. J'ai bien une photo sur  
ma carte d'identité, quelques autres sur des  
documents, mais j'y suis gêné, mal à l'aise, comme  
exposé dans ma nudité, à une lumière crue et  
méchante.

Rien ne m'appartient dans ce pays.  
Tout revient aux morts.

Donc il faut être mort. Le devenir  
méticuleusement. Léger, diaphane, transparent.  
Je n'ai pas de mains. Ni de peau, ni de pieds. Je  
peux bien sûr marcher mais je piétine. J'ai  
beaucoup voyagé dans mon pays mais les  
martyrs sont partout. Impossible de leur  
échapper. Du coup, le voyage n'est pas un  
voyage, il est une illusion.

Le revenant mène un étrange périple : il flotte,  
jamais ne touche le sol. Je voudrais fouler la  
terre de ce pays, en sentir la texture meuble, la  
tiédeur ou la dureté, être blessé au talon,  
saigner, m'écorcher à ses buissons.  
Mais je ne le peux pas.

Je regarde ces photos, le revenant que je suis  
plane sur la scène, vole, survole. Pourtant ce  
sont des lieux qui m'offrent le paradoxe de mon  
corps : c'est là que je devrais me voir, me disent  
ceux qui ont fait la guerre.

1961 : à l'époque, alors que je n'étais pas né,  
j'avais un corps. J'ai le corps de ce vieillard  
courbé, de cet enfant qui se retourne pour  
trouver un nom au photographe qui le fixe. Ou  
peut-être pour surveiller un bruit de pas  
assourdi par l'herbe haute du champ. Jamais il  
n'y a eu autant de monde : quelque chose  
d'important se décide. Il le devine aux habits des  
grands jours que tous portent. Quand ils n'ont  
plus de mots ou de cigarettes, les soldats  
regardent le ciel brûlant et grimacent.

# L'Algérie de 1961

Dans le ciel, des cigognes cherchent un minaret inexistant pour se multiplier. Je suis ce couple penché sur un balcon. Telle était ma vie quand je n'étais pas né. Elle avait du sens et de l'ombre, du poids, des lèvres. À l'époque, je ne possédais pas mon pays, aucune de ses terres, et pourtant, j'avais un corps, certes brimé, brutalisé le plus souvent, pourchassé, emprisonné ou tué, torturé. Aujourd'hui, je possède un pays mais je n'ai pas de corps.

L'eau a le son de ses obstacles. Elle heurte une tôle — bruit de métal, elle vibre. Elle se brise sur une pierre — plainte d'une vaisselle qui se rompt. Dans les herbes, elle murmure, ventre à terre. Là, sur l'asphalte, elle crépite. Sous leurs parapluies, des passants jouent à marcher dans le cercle d'un beau temps imaginaire. Ils dansent pourtant, cherchant des endroits secs pour leurs chaussures. Ils finissent par se désarticuler, haussent les épaules, sourient pour signer leur reddition, se ressaisissent, gênés. Ce bal entre les gouttes me fait sourire. Je continue de marcher. Je me sens libre.

Mais pour l'heure, je ne suis qu'un revenant : je dois vénérer, répéter et mener ce pèlerinage vers une fin impossible. Tout n'est que passé. Alors, autant faire le mort — ou se faire souvenir.

Je déambule, seul, sous la pluie.  
Je suis un fantôme.  
Voltiger lent. Mimer.  
Flotter entre Dieu et les martyrs.

Tout est silence ; les revenants peuplent un monde de silence.  
Une oreille tendue leur coupe le souffle.  
Rien ne m'appartient.  
Attendez-moi. Je suis un revenant,  
je le sais, mais je vais guérir.

Alger 1961. Ah comme j'étais, comme je suis vivant !  
Quand je regarde ces photos, je suis contemporain des morts. Maintenant, ici. Regarde ces escaliers !  
Ces devantures ! Ce banc où se côtoient deux hommes séparés par le ressentiment, mieux, la haine.

Des sourires me sont destinés. Et je perçois l'indifférence et le mépris, aussi.

Je sens que le pays va basculer, je retiens un rire de triomphe. Je cours et je participe à une grande manœuvre, comme un enfant qu'un adulte a autorisé à aider. Des voitures sont rangées, comme immobilisées en un faux cortège nuptial. La mariée est une femme qui attend depuis mille ans. Je passe devant un soldat français et je ralentis — ne pas marcher trop vite, pour ne pas laisser croire à un homme en fuite, mais pas trop lentement non plus, je pourrais porter un panier piégé ; je le surveille du coin de l'œil, il me dévisage, je le sens, il m'examine, me sonde: suis-je la mort ou le hasard ?

Je le dépasse, je hâte le pas maintenant, vers la maison, sur les hauteurs, n'importe quelle maison. Les visages sont de métal. Je pourrais continuer... J'ai tant de récits dans la tête : les viols, les massacres, les humiliations, les poux, le typhus, la faim, l'indignité. À peine un pantalon, disait mon père.

Un revenant marche toujours à reculons pour finalement s'arrêter sur le seuil de sa maison, celle qui l'a vu naître. Pierre par pierre il la démantèle, pour enfin être libre, mourir vraiment, s'en aller.

Voici notre maison, au village ; c'est la plus belle de toutes. Les plafonds sont très hauts. Avant de m'endormir, avec le bout de l'index levé vers le ciel, j'y dessine des écritures. Des prénoms imaginaires y flottent comme des nuages. Je suis un pilote qui survole une terre renversée. Dans cette maison, nous sommes chez nous, mais chaque bruit nous inquiète. Je le vois au visage de mon père, à celui de ma mère. C'est surtout les portes qui font peur. Mon grand-père soupçonneux, vérifie chaque soir qu'elles sont fermées. Il y a d'autres revenants qui, eux aussi, attendent : les propriétaires pourraient revenir ; eux-mêmes ont toujours eu peur que reviennent mes ancêtres.

C'est dans cette pièce qu'est né Jean-Paul. Je ne l'ai jamais connu ni même croisé. Le sang de sa naissance macule à jamais le carrelage que je scrute. Sous les pierres neuves sommeillent les anciennes.

## L'Algérie de 1961

Pourquoi Jean-Paul ? Parce qu'il est revenu dans les années 1980 sur les traces de sa naissance. Il a pleuré quand il est entré chez nous. Nous étions debout dans la pièce, silencieux à ses côtés. J'étais là pour traduire. Mais j'étais inutile, il n'y avait rien à traduire.

Mais notre maison ne nous appartient pas vraiment. Elle a été prise aux parents de Jean-Paul. Qui l'avaient prise aux miens. Et ainsi de suite. Elle est passée de mains en mains. Ses murs parlent plusieurs langues. Elle est la maison d'une famille de revenants avec tous ces objets que je ne dois pas toucher, ces photos d'hommes qui protègent des femmes, ou les ignorent crânement, cette vaisselle, ces robinets — et ces livres, quelques-uns à peine. Je frôle un berceau vide, j'effleure des lits défaits depuis des siècles. Je palpe, je caresse, je fixe, je détaille, et, chaque fois, je cherche le mot. C'est un palimpseste si on plisse les yeux. Quand j'étais enfant, je percevais distinctement des bruits de pas, des yeux derrière les fenêtres. Lire, alors, penché et absorbé, me permettait de parler aux morts, ou de les ignorer. Je m'accrochais aux alphabets si solides. Et ma sœur, elle, rassurée, se cramponnait à moi.

Je suis un revenant moi aussi, aujourd'hui.



# L'Algérie de 1961

## Une photo décryptée n°1

Boulevard Bugeaud, Alger



Nous sommes en 1961, Alger est encore pour quelques mois la quatrième ville de France. Mais le destin du pays est scellé : la voie vers l'indépendance a été ouverte par le vote en faveur de l'autodétermination de l'Algérie en début d'année. La tension monte et l'inquiétude est palpable parmi les français d'Algérie. Le pays regroupe en effet des populations (dont plus d'un million de français) que tout rassemble et que tant de choses séparent en même temps. Le jeune Raymond Depardon capte différences ambiances à Alger, notamment des scènes de rue prises sur le vif.

Cette photo a été prise en plongée, au téléobjectif depuis le balcon de sa chambre de l'hôtel Aletti : il travaillait souvent en hauteur pour éviter de perdre ses films. Les français d'Algérie avaient effet pour habitude d'attraper et de casser les appareils photo. Les photographes n'étaient pas les bienvenus.

Ainsi, depuis sa chambre d'hôtel, Raymond Depardon saisit un monde en sursis, à l'image de ce carrefour où se croisent des différentes populations qui vont bientôt prendre des chemins différents : en 1962, près de 650 000 personnes quittent l'Algérie.

La ligne oblique qui guide le regard de gauche à droite, vers le haut de l'image (marquée par le lampadaire et le sens dans lequel marchent certaines personnes) témoigne peut-être de ce mouvement à venir.

« En Algérie, il y avait d'abord cette espèce de rumeur de danger, prendre un coup de couteau dans le dos, être flingué, on ne savait pas qui était qui...

Il fallait toujours se cacher pour faire des photos. J'étais un métropolitain. Les français d'Algérie n'aimaient pas les métropolitains, n'aimaient pas la presse. Quand on se faisait prendre un appareil photo par ceux qu'on appelait les pieds noirs, ils avaient une méthode pour vous casser l'appareil : avec la lanière au coin d'un mur comme ça, ils prenaient la lanière, ils tournaient l'appareil photo et boum ! Ils le cassaient devant tout le monde.

L'armée non plus n'aimait pas non les photographes ni la presse. Les Algériens, c'était difficile d'entrer en contact avec eux : le photographe était au service de l'occupant, du colonialiste, on se méfiait de lui. »

**Raymond Depardon dans *Images politiques*, 2004**

# L'Algérie de 1961

## Une photo décryptée n°2

Casbah d'Alger



« Comment photographier une armée invisible ? » se demande Raymond Depardon dans son livre *Un aller pour Alger* (2010).

Cette photo prise dans la Casbah d'Alger (la vieille ville), représente un homme et un enfant montant un escalier, pris de dos. L'enfant tient un panier de courses à la main, il semble grimper les marches rapidement. La Casbah a été construite sur un terrain en pente et la plupart des ruelles sont en escaliers.

Kamel Daoud écrit un peu plus loin (pour une photo prise en 2019) : « C'est l'image que j'ai d'Alger : des escaliers très longs. Toute la ville dégringole vers un point bas, ou épuise les poumons en pentes vers le haut. Elle prétend descendre sans cesse vers la mer. Ou fait croire qu'elle arrive d'une montagne d'ancêtres exigeants. »

Le soleil illumine certains pans de murs, en mettant en valeur sur l'un d'entre eux : l'inscription « O.A.S. ». Ce sigle fait référence à l'Organisation de l'Armée Secrète, une organisation politico-militaire clandestine créée en février 1961 suite au référendum sur l'autodétermination, avec pour objet de défendre l'Algérie française par tous les moyens.

Plus le pays chemine vers l'indépendance et plus l'organisation se radicalise : les attentats se multiplient en Algérie et en métropole jusqu'au milieu des années 1960. Près de 2000 personnes ont péri suite à ces violences.

Cette photo permet donc d'appréhender comment l'OAS imposait sa présence dans la vie des Algérois dès 1961 pour tenter d'entraver la prise d'indépendance du pays.

« Depuis le mois d'avril, la présence de l'OAS à Alger se fait de plus en plus sentir, Charles Otzenbrger, rédacteur en chef de l'agence Dalmas, me demande de partir à Alger pour photographier l'ambiance de la ville. Sur les planches-contact, tout commence par des photos au-dessus du tunnel des facultés... »

Des escaliers au soleil avec un beau noir et blanc, calme, presque touristique, la ville blanche avec des enfants qui ramènent les courses à la maison. »

**Raymond Depardon dans *Un aller pour Alger*, 2010**

# L'Algérie de 1961

## Focus sur un détail

### > Le haïk



Le haïk est un vêtement traditionnel au Maghreb. Il s'agit d'une grande pièce de tissu blanc dans laquelle les femmes se drappaient.

Durant la guerre d'Algérie, le haïk est très visible dans les rues, les femmes le portant davantage afin de faire face à la propension des colons français à arrêter et fouiller les femmes. Le Front de libération nationale (FLN) encourageait ainsi les femmes à se vêtir d'un haïk, facilitant la dissimulations d'armes.

Le port du haïk est également un symbole de la résistance féminine face à la volonté de la France coloniale de dévêtir les femmes musulmanes.

Après l'indépendance au contraire, les femmes ont massivement ôté leur haïk pour rappeler leurs droits. Celui-ci a aujourd'hui presque disparu.

Des femmes portent le haïk sur plusieurs des photos prises par Raymond depardon en 1961.

# L'Algérie de 1961

« Les photographes ne sont pas les bienvenus.  
Je suis obligé de me dissimuler pour opérer dans la rue, aucun confrère n'est présent, les quelques reporters photographes des journaux d'Alger évitent les lieux publics et se cantonnent à photographier les cérémonies officielles. Je suis bien seul et personne pour m'aider.

J'ai gardé longtemps une profonde souffrance de cet Alger en 1961.  
De Bab El-Oued à la Grande Poste, j'apprends à travailler vite.

Quelques fois je me réfugie dans ma chambre de l'hôtel Aletti, où depuis le balcon, à l'aide d'un téléobjectif, je photographie le passage clouté au pied de la rampe Bugeaud.

Un militaire pressé en uniforme avec son FM.

Des vendeurs qui regardent les passantes...  
Une querelle devant la poste, et toujours les forces de l'ordre devant le palais du gouvernement. »

**Raymond Depardon dans *Un aller pour Alger*, 2010**



# L'Algérie de 1961

## Les négociations des accords d'Évian

Les pourparlers entre la France et le Front de libération nationale (FLN) pour mettre fin à la guerre d'Algérie, amorcés plusieurs fois et toujours avortés, reprennent après le référendum du 8 janvier 1961 sur ordre du général de Gaulle, alors président de la France. Une première rencontre entre négociateurs algériens et français se tient à Évian du 20 mai au 13 juin 1961 : on l'appelle « Évian I »

Le 20 mai 1961, Raymond Depardon est envoyé à Genève pour couvrir ces négociations. Il est l'un des rares photographes français à être accrédité auprès de la délégation algérienne, dirigée par Belkacem Krim. Celle-ci a établi son quartier général dans la villa genevoise de Bois d'Avault, gracieusement prêtée par l'émir du Qatar, et étroitement gardée par l'armée helvétique. Située au bord du lac Léman, la villa se trouve juste en face de la ville française d'Évian-les-Bains. Chaque jour, les membres de la délégation empruntent des hélicoptères (stationnés sur les pelouses du parc de la villa) pour rejoindre Évian.

Dans les salons de Bois d'Avault et ses salles attenantes, la délégation algérienne mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère. Dans le journal de bord de Raymond Depardon est également mentionné un échange avec des étudiants algériens.

La première photo est la seule prise à Évian. On voit les principaux membres de la délégation algérienne en haut des marches de l'Hôtel du parc, là où, à huis clos, se déroulent les négociations.

# L'Algérie de 1961

*L'obsession de l'ailleurs,  
C'est l'impossibilité de l'instant ;  
et cette impossibilité est  
la nostalgie même.*

E.M Cioran

## Quand passent les cigognes \*

Entretien anachronique de Kamel Daoud par Daoud Kamel

*D.K: D'aucuns disent que vous portez un regard subversif sur votre propre histoire. Que ressentez-vous en regardant ces photos d'histoire justement, prises pendant les fameux accords d'Évian ?*

*K.D : De la colère. Mais de la colère contre mon ancienne colère. Elle m'a piégé. On m'a piégé.*

*C'est un peu déconcertant. S'agit-il d'une colère plus profonde, contre la colonisation ?*

Oui et non. D'instinct, je ressens de l'admiration pour ces hommes, le besoin de faire leur éloge. Ces hommes ont des corps fiers — corps redressé après l'écrasement de leurs ancêtres, des miens. Ils négocient à peine. Ils semblent imposer leur volonté, jouir déjà de la victoire. Ils sont à égalité avec les autres. Ils sourient d'un sourire de triomphe presque paternaliste, comme s'ils pensaient : Oui, oui, on sait que vous allez ruser mais vous avez perdu.

*C'est une scène mythique qui, en principe, devrait avoir ses résonances dans votre imaginaire ?*

Attendez. Je parlais de colère secrète, clandestine. Vous me proposez des photos extraordinaires et je vous dis que je sens monter en moi, et se dérouler aussitôt, en un quasi réflexe pavlovien, l'unique et même récit qui m'a été inculqué depuis l'enfance : « Voici les pères fondateurs ! » Je suis donc le fils ? Non, je suis le vide, le rien. Je ne peux pas, nous ne pouvons pas regarder ces photos, sans être tentés de refaire un peu la guerre menée par nos pères, ou du moins d'en être les ventriloques : nous sommes des serfs de la mémoire.

Vous me montrez une photo de cette époque, vous attendez de moi que je chante le chant de la colère sainte contre la colonisation. Je devrais froncer les sourcils, m'indigner, lever le poing. Mais je suis fatigué.

*Mais l'histoire ne peut pas être ignorée...*

Certes, mais mon histoire non plus ! La mienne, mon histoire-à-moi, tout comme mon droit à l'instant : mon envie, par exemple, de laisser mon regard s'attarder sur les rideaux de la résidence de Bois d'Avault, ou sur les motifs des tapis, ou sur l'herbe figée du parc qui semble gigantesque. J'ai le droit de regarder le hors-champ. Raymond Depardon le fait déjà à sa manière : il glisse un regard de biais sur l'éternité, sur ces arbres, qui semblent plonger la tête à l'envers dans le ciel, avec leur feuillage dru. Je veux contempler ces visages, ces profils, loin du récit qui les masque.

*Donc votre colère à vous est différente ?*

Oui, car, au fil des ans, j'ai appris à mettre de la distance. Mais j'ai dû affronter une angoisse : si, face à la mémoire, je me refuse à ressentir ce qu'on m'a sommé de ressentir, que dois-je éprouver au juste ? Je me suis fabriqué cette réponse brève et brutale : je veux me libérer des libérateurs.

*C'est inédit et un peu complexe comme position. Expliquez-nous.*

Voilà : le décolonisateur, c'est le père qui ne veut pas mourir. Le héros. Le soldat du maquis, l'homme en arme qui a arraché l'indépendance pour en faire sa biographie. Dans nos imaginaires, quand le héros meurt au combat, il ne meurt pas, évidemment, il devient martyr, *chahid*. Il est éternisé (avec son nom sur les plaques des rues, celles des places, dans les livres, à la télévision, etc.) et, du coup, il s'attarde, ne veut pas quitter les lieux. Il a vaincu la France ? Donc il a vaincu la mort. Il n'ira nulle part. Il ne cèdera rien.

\* Titre d'un film soviétique de Mikhaïl Kalatozov réalisé en 1957.

# L'Algérie de 1961

*Vous dressez un portrait très dur de vos aînés...*

Oui. Les héros ne devraient jamais vivre longtemps. Sinon ils finissent par tuer les leurs. Le décolonisateur déteste le mouvement, l'alternance, et la liberté. Il a conquis la liberté, alors il s'arroge le droit de la définir. Les décolonisateurs, quand ils ne sont pas morts, ont souvent fait le malheur de leur pays.

*Revenons à ces photos. Vous sentiriez-vous plus libre si vous les brûliez ?*

Ce serait un sacrilège, et un leurre. Quand je regarde ces photos, je ressens de la fierté, mais je veux être libre comme l'ont été ces hommes : négocier mon indépendance avec eux comme ils ont négocié la leur avec leurs adversaires. Vous comprenez ? Regardez-moi, assis, là, contrit, presque dur, et aux aguets dans la ville que j'aime. Je veux avoir le même corps que le leur, vaincu, redressé, et comme pesant de tout un nouveau poids retrouvé. Ils ont mené une guerre pour que je sois libre, je veux l'être entièrement, je veux être affranchi, y compris de leur dette. Mais mon désir est accessoire, vous vous en fichez ! N'est-ce pas ?

*C'est une manière de nier votre histoire...*

Mais c'est elle qui me nie ! Suis-je donc une illusion de vie parce que je suis un décolonisé ? Un mort marchant dans le brouhaha des hommages ?

*Mais il s'agit là d'un moment décisif tout de même...*

*Les accords d'Évian, ce n'est pas rien !*

Ces hommes sont morts. Ils sont héroïques. Mais moi je suis vivant. Je veux me souvenir de moi-même et pas seulement d'eux. Je voudrais tant qu'on parle d'autre chose ! Je voudrais qu'on digresse puissamment. Je ne suis pas un fantôme !

*Je vais vous poser la question autrement : que diriez-vous à ces hommes s'ils étaient là, en face de vous ?*

J'ai mon idée depuis des années. La voici : je conclus un arrangement avec les signataires des accords d'Évian. Je renégocie le sens de la liberté. « Messieurs, je vous remercie de votre sacrifice immense, votre geste, votre endurance. Mais je veux être indépendant. Je veux que nous vivions la liberté : vous, celle de mourir, moi, celle de vivre. Je veux le retour de ma souveraineté sur ma chair. Merci, mais laissez l'herbe pousser ! » Vous savez, le dire, l'écrire, fait battre le cœur de panique. C'est une hérésie dont on doit mesurer le coût, une révolte inimaginable, que de se dresser contre ce culte que nous avons des martyrs. C'est prendre le risque d'errer les yeux crevés parce qu'on a tué le père. Ces hommes qui négocient et signent m'auraient aimé vivant et insolent, non ?

*Concluons : que proposez-vous alors à ces morts ?*

Solder les comptes. Je cède mes droits sur le passé. En contrepartie, je veux être libre de les ignorer, ou de donner de leur vie d'autres récits que ceux officiels. Je veux parler de ce qui me chante dans les livres, les films, les chansons. Je veux dessiner d'autres esquisses, célébrer des ancêtres plus anciens, des récoltes, d'autres mythes ; je veux préférer les arbres aux monuments, les cigognes au drapeau. Je veux aussi d'autres effigies sur les timbres, un éloge du désert dans les manuels, et le droit de rire, surtout. Voilà, c'est ce que je ressens. Ici, le photographe les a saisis dans ce moment de grâce où ils se libèrent, se redressent, signent en mon nom, mais ne me voient pas encore. Les avez-vous vus ? À cet instant, ils ont vaincu la mort.

# L'Algérie de 1961

## Une photo décryptée n°3

Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961

La délégation du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère.



En mai-juin 1961, Raymond Depardon est mandaté par son agence pour suivre la délégation algérienne.

Cette photo prise à la Villa du Bois d'Avault en Suisse, en Suisse, représente les responsables du GPRA qui négociait avec les autorités françaises. Ils logeaient dans la Villa et se rendaient chaque jour à Evian-les-Bains en hélicoptère pour poursuivre les discussions.

Peu de photographes étaient accrédités pour suivre la délégation algérienne. En prenant cette photo Raymond Depardon nous fait entrer dans l'intimité des négociations. On peut observer le luxe de la villa, mais aussi la joie sur le visage des personnes présentes.

« En 1961, les délégués algériens étaient tous joyeux, très élégants, magnifiques », témoigne le photographe. « J'avais demandé à faire des photos magazine. J'ai donc déambulé dans la maison. Je suis rentré à l'intérieur des salons. Tout le monde souriait. »

Malgré l'allégresse et les corps détendus, on peut observer les rideaux tirés. Etait-ce une manière de protéger ces hommes, menacés à la fois par l'OAS et par une frange du FLN pour être entrés en discussion avec les autorités françaises ? Les signataires de ces accords du côté du FLN ont effectivement ensuite, été contraints à la disgrâce ou à l'exil. Certains d'entre eux, comme Belkacem Krim, ont même été assassinés.

# L'Algérie de 1961

**20 mai 1961**

« Je suis envoyé à Genève pour couvrir les négociations d'Évian. Je photographie le côté suisse où la délégation Algérienne séjourne dans une somptueuse résidence au bord du lac, juste en face de la ville d'Évian. L'armée suisse ne semble pas apprécier la présence des reporters autour de la villa du Bois d'Avault.

La délégation algérienne est dirigée par Belkacem Krim que j'arrive à surprendre un peu seul sur une terrasse.



Réda Malek est mon interlocuteur. Très peu de photographes français sont accrédités auprès du GPRA.

En plein milieu des négociations, le gouvernement français invite la presse étrangère à un voyage en Algérie au départ de l'aéroport de Genève.

Nous sommes dans un village de regroupement dans l'Oranais, à Magra dans le domaine Oued El Kheir.

Des journalistes français jouent aux cartes, un général vient se faire photographier, un officier SAS tente de séduire un notable... Maurice Josco, un journaliste de France Soir, traîne par là.

J'ai presque 19 ans et je n'ai pas encore fait mon service militaire. Je me retrouve seul dans une villa au bord du lac Léman pour photographier une délégation algérienne pour les accords d'Évian. Je travaille au Leica, j'apprends à bouger ou plutôt à ne pas bouger. Je n'ai pas d'expérience, je suis seul autorisé ; je passe d'une pièce à une autre ; l'atmosphère est détendue, aucune animosité à mon regard. Je suis en confiance.

Le Général de Gaulle fera en sorte qu'aucun journaliste, photographe, ni caméraman n'assiste aux négociations.

La sortie de la délégation algérienne de l'hôtel du Parc, avec un CRS sur le côté, est la seule image des accords d'Évian. »

**Raymond Depardon dans *Un aller pour Alger*, 2010**

# L'Algérie de 1961

## Oranie, 1961

Pendant les négociations d'Évian, le gouvernement français invite la presse étrangère à un voyage en Oranie, dans l'Ouest algérien. Il s'agit de lui faire visiter un village de regroupement, Magra, dénommé « Village de France », dans le domaine de Oued el-Kheir (région de Mostaganem).

Les villages de regroupement, créés dans le cadre de la politique de pacification des campagnes algériennes, étaient censés assurer l'instruction, la prise en charge médicale et le développement rural des populations dites « indigènes ». Leur objectif était, entre autres, de fixer la population indigène, dont une partie était nomade.

Depuis l'aéroport de Genève, les journalistes (dont Raymond Depardon) rejoignent la base aérienne de Maison-Blanche (Dar el-Beïda), dans la banlieue est d'Alger, et sont acheminés jusqu'en Oranie dans des hélicoptères de l'armée française.

# L'Algérie de 2019

## Alger et Oran, 2019

En 2018, Raymond Depardon revisite les photos prises en 1961, avec en tête l'approche de la date anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.

Son vœu était de les mettre en perspective avec un point de vue algérien, celui de l'écrivain Kamel Daoud.

Sur les conseils de la réalisatrice et productrice Claudine Nougaret, contact est pris avec l'auteur par le biais de sa maison d'édition à Alger, Barzakh. Celle-ci lui propose de préparer un beau livre faisant entrer en résonance les photographies de 1961 et des textes inédits de Kamel Daoud. Une rencontre a lieu à Paris.

Nourri par les clichés du photographe, Kamel Daoud a eu l'idée d'écrire des textes très différents, presque disjoints des photos, il s'agit, pour lui, de méditations ou de rêveries sauvages.

Raymond Depardon se rend en Algérie en septembre 2019.

Dix jours durant, le photographe se promène dans la capitale algérienne, puis à Oran, où Kamel Daoud vivait à l'époque.

Raymond Depardon et Claudine Nougaret ont résumé leur intention ainsi : « Nous avons demandé à un grand écrivain aux mots magiques, assisté d'un couple d'éditeurs courageux, de poser son regard sur les photographies prises dans les années 1960 à Alger et dans la villa suisse au bord du lac Léman. En proposant de le confronter à des photographies d'aujourd'hui, le prétexte était tout trouvé pour revenir déambuler dans les rues animées de la capitale et vivre un véritable enchantement sur le front de mer d'Oran en compagnie d'un guide amoureux. »

# L'Algérie de 2019

## Le mouvement *Hirak*

Raymond Depardon se rend en Algérie en 2019, en marge du mouvement Hirak.

Le mouvement Hirak est marqué par une série de manifestations qui ont eu lieu entre 2019 et 2021 pour contester le maintien au pouvoir d'Abdelaziz Bouteflika. Par la suite, les protestataires réclament la mise en place d'une deuxième République, et le départ des dignitaires du régime.

D'une ampleur inédite depuis des décennies, ces manifestations conduisent Bouteflika à démissionner le 2 avril 2019. Celui-ci est remplacé par intérim par Abdelkader Bensalah. Les manifestants continuent cependant à se mobiliser afin d'obtenir la mise en place d'une transition et la nomination d'un président et d'un gouvernement de consensus, ce que rejette l'armée.

Pendant l'été 2019, la mobilisation baisse, alors que le régime tente d'organiser une présidentielle avant la fin de l'année. Élu lors du scrutin contesté de décembre 2019, Abdelmadjid Tebboune est à son tour la cible des manifestants, qui réclament son départ.

La pandémie de Covid-19 va éteindre progressivement le mouvement.



Manifestation durant le mouvement du Hirak, à Alger, en mars 2021.

© Farouk Batiche/dpa via Zuma Press/REA



# L'Algérie de 2019

## Des livres tombés à terre

Depardon est né pendant des guerres. Il sait l'enjeu du corps, de l'ombre et de la clandestinité. Il semble deviner le lien entre la vérité et la fugacité dans les pays où l'on se cache et se dérobe. Ce jour-là, errant avec lui dans le vieux quartier de Sidi el-Houari, je redoutais un peu la réaction des gens ; femmes debout attendant le bus, hommes assis aux terrasses des cafés sur leurs chaises fragiles. Place Stalingrad, nous avons retrouvé le bas Oran, quartier pauvre qui se réclame des racines de la ville — celle-ci est en quelque sorte sa propriété. Ici, peut-être plus qu'ailleurs, les gens se sentent mal sous l'objectif, nus ou réduits aux ruines des façades d'immeubles trop anciens pour survivre. Mais ma peur était une imagination. Je vis Depardon sortir son appareil, cadrer sans hésitation. Il ne se passa rien.

Ou plutôt si : des femmes lui ont souri, espiègles presque ; d'autres, en riant, ont commenté son âge et sa passion — plaisanterie dans la transgression, ténu jeu de séduction. Des mots en français ont fusé et j'ai vu venir sur les visages une sorte de joie, de fierté douce. Depardon était vif, précis, pour fendre cette eau méfiante dans les yeux. Je le regardai faire et m'amusai de mes propres frayeurs ; je m'inquiétai, puis décidai de me laisser aller à rêver en contemplant ces murs si vieux qu'ils semblaient des livres ouverts tombés à terre.

Je n'oubliai pas cependant que le soulèvement du 22 février\* était passé par là comme réparation et guérison de l'image de soi. Cela expliquait sans doute, en partie, la profusion des sourires. On se savait un peu le centre du monde et on se laissait aller, poseurs, à la prise photographique qui ajouterait un peu de faste au quotidien. Claudine Nougaret, l'épouse du photographe, atténuait la distance, par sa présence et la façon directe dont elle s'adressait aux passants.

Eux demandaient gentiment, un peu moqueurs : « Vous regrettez l'Algérie ? », ne pouvant, semble-t-il, concevoir un Français, ici, qu'à travers le souvenir qu'il a de la colonisation, l'imaginant, nécessairement, un pied-noir en pèlerinage.

Derrière l'immeuble de l'Office du logement, la mer. C'est d'elle que se levait le ciel doux de ce jour-là, ciel dont les nuages venaient trébucher sur les grands arbres des boulevards. Les bâtisses, alentour, étaient splendides dans leur ruine muette. Depardon fendait l'eau, prenait des photos au moment le plus inattendu, surgissait comme un diable de sa boîte, se déplaçait, saisissait un mouvement, puis se rétractait dans ses yeux doux, inoffensifs, clairs et liquides. Après Alger, Oran offrait une autre histoire, un pas de côté. Il y avait, ici, un autre rapport au corps, Depardon semblait le déchiffrer.

Le lendemain, déjeunant avec Claudine et Raymond, celui-ci me fit part de son envie de revenir à Oran. Il y retrouvait sûrement un épisode de sa passion si intime pour les « arrière-pays », le hors-champ, le hors-cadre, mais pas seulement. Il avait su me laisser mon véritable Oran, et avait découvert le sien. Heures complices, d'évidence — à la fin, il y eut, pour tous, de la joie.

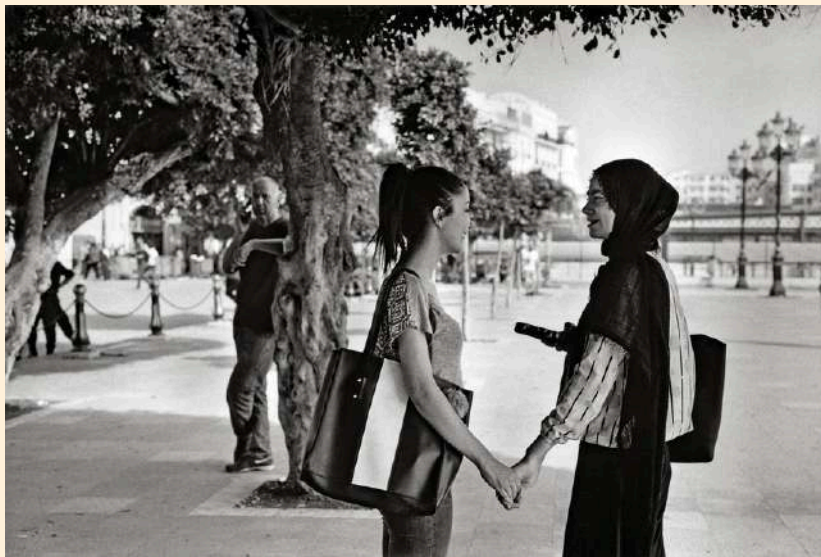
\* Référence au vaste mouvement de protestation populaire, appelé Hirak, qui ébranle le régime algérien en 2019 et se solde par la démission du président de la République Abdelaziz Bouteflika alors qu'il briguait un cinquième mandat. Les manifestations ont commencé plus tôt, notamment le 16 février à Kherrata (Est algérien), mais la date consacrée est celle du vendredi 22 février 2019.

# L'Algérie de 2019

## Une photo décryptée n°4

Alger

*Parfois, dans les rues de la ville, on capte ces sourires, ces gestes si familiers qui transforment le dehors en intimité. En entre-soi fugace. La quotidienneté s'allège alors, les visages se rapprochent et se penchent les uns vers les autres, font refluer l'anonymat urbain*



Au centre de l'image, deux jeunes femmes. Elles se sourient et se tiennent la main. Il s'agit peut-être d'un signe d'amitié, il témoigne en tout cas d'une certaine complicité.

La photo est prise de face, centrée sur ce geste. L'une d'entre-elles porte un téléphone portable à la main, ce qui renforce le sentiment de connexion entre elles deux.

Les deux jeunes femmes ne semblent pas avoir perçu la présence du photographe, mais l'homme situé à l'arrière plan si. Situé près d'un arbre, presque dissimulé, il semble regarder le photographe, ou les deux femmes. Il semble même les épier.

Ceci peut nous interroger sur le statut de la femme en Algérie et de sa liberté dans l'espace public.

Kamel Daoud dit que les femmes algériennes portent le poids de l'histoire, des interdits, des tabous.

Il évoque également le fait que le corps de la femme est une « place publique », qu'il appartient à tout le monde sauf à elle.

L'une de ces deux femmes est voilée, l'autre non. Ceci témoigne d'une relative liberté sur le port du voile, ou sur le fait que certaines femmes choisissent de s'en affranchir. Nous l'avons vu précédemment avec le haïk : le port du voile est un acte politique, les femmes algériennes ayant fait du choix de se vêtir ou de se dévêtir un acte de résistance.

Cette photo est le portrait d'une jeunesse algérienne joyeuse, soudée et tournée vers l'avenir tentant de faire bouger les lignes dans un pays très divisé sur le plan politique et parfois un peu figé.

# L'Algérie de 2019

## Une photo décryptée n°5

Alger

*La beauté ? J'ai longtemps contemplé ce visage. Je voulais, dans le brouhaha, entrevoir ses raisons. En Algérie, l'histoire ne sourit qu'aux morts et cette femme est vivante. Je sais par ailleurs que le visage a toujours la racine profonde. Elle est si belle, cette femme. Je voudrais lui voler ses raisons.*



La photographie représente une jeune femme souriante prise de face dans un magasin ou sur un marché.

On ne sait pas s'il s'agit d'une cliente ou d'une vendeuse. Elle tient un tissu dans la main et elle est entourée de vêtements. À l'arrière plan, une femme prise de dos regarde des vêtements accrochés.

Ce sourire au photographe est une forme d'autorisation : elle accepte la photo, peut-être a-t-elle même échangé quelques mots avec Raymond et Claudine.

Cette photo résume à elle seule l'approche du photographe lors de sa visite à Alger en 2019 : se promener dans la rue et échanger à la volée avec les passants tout en continuant d'avancer, à la manière d'un travelling.

Elle témoigne aussi de ce qui a attiré le regard de Kamel Daoud dans les photos de Raymond Depardon : la position des corps, l'illustration de la vie, les rires et le quotidien.

Il s'agit de l'une des photographies préférées de Kamel et de Raymond, elle donne une image joyeuse et rayonnante de l'Algérie contemporaine.

## L'Algérie de 2019

« Kamel m'avait dit quelque chose qui m'a beaucoup fait réfléchir : « *Il n'y a pas beaucoup d'images sur l'Algérie, on me demande souvent à quoi ressemble mon pays lorsque je fais des débats ou des conférences à l'étranger.* » J'ai réalisé qu'il avait raison.

Ce fut un grand bonheur pour moi d'y retourner et de faire des photos. Beaucoup de gens ne connaissent pas Alger. C'est une ville immense. On se croirait rue de Rivoli ou boulevard Haussmann. Ce n'est pas du tout une ville pauvre. Le front de mer est incroyable. Les gens sont gentils, généreux. C'est un peu triste que nos deux pays entretiennent de telles relations. Nous nous connaissons tellement bien. On me demande souvent mon avis sur l'état des relations franco-algériennes. C'est très simple : je prends mon téléphone et je demande à Kamel comment il va. La langue française, c'est un peu comme le Leica et la photo, ça se fait de manière très naturelle. [...]

Dans les rues d'Oran, les gens réagissent, ne sont pas toujours d'accord. J'avais seulement six jours sur place, trois à Oran, trois autres à Alger. Ce n'est pas beaucoup. Mais j'ai toujours constaté que c'est une bonne durée pour conserver un regard neuf, un peu naïf. Au quatrième, on commence à fatiguer. Ou alors, il faut s'imprégner, comme Lévi-Strauss, mais dans ce cas il faut rester trois mois minimum ! »

**Raymond Depardon dans un entretien avec Louis Cayatte en mai 2022**

# L'Algérie de 2019

## Texte de fin Kamel Daoud

Et si visiter une exposition revenait à errer dans un labyrinthe?

Et si le labyrinthe n'était pas tant le chemin qui égare que la géométrie aidant à suivre le fil, à rejoindre la clarté ?

Le visiteur serait alors comme Thésée à la recherche du Minotaure, prêt à lutter contre toute forme de cliché, d'apriori, ceux-là même qui empêchent d'aimer et d'aller à la découverte de l'Autre.

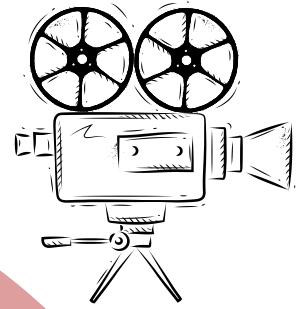
Le labyrinthe est le langage lui-même, encore à moitié obscur, réinventé par chaque visiteur intrépide, et la traversée de Thésée, un défi, le voyage par essence, celui du dénouement intime, celui d'un éveil. Dénouer, retrouver le fil de la conversation : tel est le parcours de tout voyageur-visiteur.

L'Algérie est une vieille histoire dérobée derrière des murs, des préjugés, un labyrinthe, une mer entière.

Ici, l'histoire est racontée autrement : jeu de voiles et de lumières, de beautés et de pertes, de creux et de dons. Ce n'est plus une seule histoire, mais une histoire pour chacun. Au-delà du dédale, voici un pays enfin inconnu.

**Une photo : c'est l'éternité approchée.  
Bien plus qu'avec les mots, les stèles, les livres, les récits ou la mémoire.  
De la vie à la mort, il n'y a qu'une gradation dans les ombres.  
La comprenez-vous ?  
Sauf à être un dieu, on ne pourrait faire mieux.**

# L'Algérie de 2019



## Kamel et Raymond

Un film de Claudine Nougaret, 22 minutes

Si vous en avez le temps, vous pouvez visionner le film de Claudine Nougaret en fin de visite. Il résume le sujet de l'exposition.

### Extraits du dialogue entre Kamel Daoud et Raymond Depardon, film inédit réalisé pour l'exposition par Claudine Nougaret

**Kamel Daoud :** Comment, lorsqu'on est photographe comme toi, mais surtout français, photographe qui visite et revisite l'Algérie, comment on fait pour échapper à la nostalgie ?

**Raymond Depardon :** Peut-être que j'avais la chance, sur ces photos d'Algérie de 1961, c'était que je n'étais pas amoureux de mes photos. [...] On est toujours un peu amoureux de certaines photos qu'on a faites. Donc, je n'étais pas trop amoureux. Et au fond, j'avais souffert, parce que j'étais un métropolitain et j'arrivais dans un pays. [...] Moi je n'avais pas connu le colonialisme. Mes parents étaient de la vallée de la Saône, des cultivateurs. Je n'avais aucune raison, je n'avais aucune nostalgie. Je n'étais pas quelqu'un qui avait un lien avec l'Algérie. [...] Donc, la seule chose que je savais, c'est qu'il fallait que je ramène quelques photos. Et tout le monde était contre ces photos. Les Algériens n'y voyaient pas d'intérêt, puisqu'ils vivaient un moment, ils savaient que c'était la fin d'une période... Il fallait qu'ils jouent l'indépendance. Les Français d'Algérie, ils ne voulaient pas rentrer. Ils étaient tristes de quitter ce pays, une lumière plutôt. Ils étaient tristes de quitter une façon de vivre.

Et puis, je sais que tous les photographes de ma génération ne sont plus là. Ceux qui ont fait les derniers événements, les barricades, Lagaillarde, l'arrivée du général de Gaulle. Tous les événements qui ont amené à l'indépendance, en 58, 59, 60. Ils ne sont plus là, quoi.

C'est pour ça qu'il n'y a qu'un Algérien qui peut écrire sur ces photos aujourd'hui. Ces photos reviennent à l'Algérie, reviennent aux Algériens, aux Franco-Algériens, par la langue française. En fait j'ai cherché des mots, et tu me les as... Je suis comblé parce que tu m'as apporté des mots magnifiques sur ces photos.

**"J'ai vu aussi des gens vous sourire quand vous preniez des photos. Ce qui est très rare. On ne sourit pas à un Français qui prend des photos, pour des raisons d'histoire."**

Kamel Daoud

# Visiter l'exposition avec un groupe

## Comprendre la scénographie

- L'exposition est organisée de manière chronologique : chacune des périodes concernées étant matérialisées par une couleur différente.
- Il a différents types de textes : des éléments de contexte, de grands textes suspendus sur papier blanc rédigés par Kamel Daoud et des courts textes (les « comètes ») situés près des photos écrits ce-dernier également.
- Le film réalisé par Claudine Nougaret qui peut être visionné au début ou à la fin de la visite (ou pas, en fonction du temps de visite).
- Le livre est présenté à la fin de la visite, il est intéressant de le montrer pour évoquer la genèse du projet.

## Découvrir l'exposition Quelques conseils

- Vous pouvez vous laisser guider par la curiosité du groupe : les expositions de photo sont un bon prétexte à l'échange.
- Les textes de Kamel Daoud sont parfois difficiles à comprendre mais il ne permettent pas d'interpréter les photos. Il est donc possible de ne pas y faire appel ou d'utiliser uniquement quelques mots ou phrases qui peuvent servir votre propos. Vous trouverez dans ce dossier les longs textes (mais pas les « comètes »).
- Lorsque vous préparerez votre visite, faites confiance à votre ressenti : vous pouvez prendre le temps d'explorer les images en amont, pour voir quelles sont celles qui vous questionnent le plus. Essayez de mettre des mots sur ces images et de créer du lien entre elles. Cela vous permettra de construire votre fil rouge à travers l'exposition et de pouvoir confronter vos impressions à celles du groupe.
- Et surtout, faites-vous plaisir ! L'objectif est de permettre à chacun de se sentir à sa place, d'échanger et de passer un bon moment.

# Visiter l'exposition avec un groupe



## Lecture d'image

### Quelques questions à se poser face aux photos

- Qui est le photographe ?
- Dans quel contexte cette image a-t-elle été prise ?
- Comment a-t-elle été cadrée ? que voit-on ?
- Que dit la légende ?
- Comment je comprends cette photo ?

> Au-delà des images, il est possible d'aborder la notion de série. De nombreux photographes construisent des séries photographiques en rassemblant plusieurs images autour d'un sujet. C'est le cas de Raymond Depardon. Chaque série, qu'elle soit présentée dans une revue, un livre ou une exposition, raconte une histoire.

Pourquoi ces photos ont été rassemblées ? Selon quels critères ? Comment sont-elles présentées ? Quel effet cela produit-il ?



## Jeux d'écriture

### Quelques propositions pour terminer la visite sur une note créative

- Écriture libre autour d'une photo au choix pendant un temps contraint (à la manière de Kamel Daoud) : 5 à 10' maximum.
- Faire une liste de mots à partir des textes de Kamel Daoud (cueillette de mots au hasard) : rédiger un texte en utilisant 5 de ces mots dans leur ordre d'arrivée. Il est possible de s'inspirer d'une image pour la rédaction du texte.
- Imaginer un dialogue entre Kamel Daoud et les " libérateurs ", les combattants du FLN (Front de libération nationale).
- Choisir dans l'exposition une photo + une " comète " et écrire la suite...



# Le parcours Raymond Depardon

Il est possible de croiser la visite de l'exposition avec la découverte de ces deux expositions :

## Les Jeux Olympiques, 1964-1980 Frac Bretagne

Le Frac Bretagne présente 6 Olympiades photographiées par Raymond Depardon dès 1964. Les 165 photographies exposées permettent d'appréhender comment Raymond Depardon parvient à immobiliser l'exploit, la force et l'émotion extrême : le désespoir de Michel Jazy après sa défaite à l'épreuve du 5 000 m à Tokyo (1964), la joie éclatante de Colette Besson remportant le 400 m à Mexico (1968), le légendaire triplé olympique de Jean-Claude Killy à Grenoble (1968), la grâce et la perfection de la gymnaste roumaine Nadia Comăneci à Montréal (1976)...

Des images désormais gravées dans l'histoire du sport. Porté par son expertise de grand reporter, Raymond Depardon fige d'autres instants, des faits historiques et dépassant largement le champ sportif : en 1968, il immortalise le poing levé des athlètes afro-américains à Mexico, puis en 1972, lors des Jeux Olympiques de Munich, il est le témoin de la prise d'otages de la délégation israélienne.



La gymnaste roumaine Nadia Comăneci, médaille d'or à la poutre. Jeux Olympiques de Montréal, Canada, 1976.

© Raymond Depardon / Magnum Photos

## Rural Musée de Bretagne

Au cours des années 1990 et 2000, Raymond Depardon sillonne la France paysanne avec sa chambre photographique 6 x 9. De cette exploration du monde rural, il réalise des photographies en noir et blanc qui racontent la terre, les hommes et les femmes, le travail manuel, l'isolement et la fragilité des petites exploitations agricoles mais aussi la beauté des paysages français.



Madeleine Lacombe, 1987  
© Raymond Depardon / Rural

# Bibliographie

## Raymond Depardon

### Ouvrages en lien avec les expositions présentées

DEPARDON Raymond (photographies) ; Kamel Daoud (textes). *Son œil dans ma main*. Images plurielles éditions, co édition avec Barzakh (Alger). 2022.

DEPARDON Raymond. *Rural*. Fondation Cartier pour l'art contemporain. 2020.

DEPARDON Raymond. *J.O.* Le Seuil. 2008.

### Ouvrages de Raymond Depardon

DEPARDON Raymond. *Un aller pour Alger*. Le point. 2010.

DEPARDON Raymond. *La ferme du Garet*. Actes sud. 2006.

DEPARDON Raymond. *Voyages*. Hazan. 2020.

DEPARDON Raymond. *Errance*. Le point. 2003.

DEPARDON Raymond. *Images politiques*. La fabrique éditions. 2004.

DEPARDON Raymond. *La terre des paysans*. Le seuil. 2008.

DEPARDON Raymond. *Repérages*. Le seuil. 2012.

DEPARDON Raymond. *Paysans*. Le seuil. 2012.

DEPARDON Raymond. *La solitude heureuse du voyageur*, précédé de Notes. Le point. 2017.

DEPARDON Raymond. *La France*. B.N.F, Le seuil. 2010.

### Ouvrages sur le travail de Raymond Depardon

SIRE Agnès (dir.). *Traverser*. Raymond Depardon. Fondation Henri Cartier-Bresson. Éditions Xavier Barral. 2017.

GUERRIN Michel. *Raymond Depardon*. Actes sud, photo poche n°81. 2020.

CAUJOLLE Christian. *Raymond Depardon*. AF éditions, collection Juste entre nous. 2014.

### Films

DEPARDON Raymond (réalisateur). *1974, une partie de campagne*, Arte, 1974 (sorti en 2002), 90 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Reporters*, Arte, 2004, 130 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Faits divers*, Arte, 2004, 108 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Urgences*, Arte, 2004, 123 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *La captive du désert*, Arte, 2006, 173 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Délits flagrants*, Arte, 2004, 105 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Afriques : comment ça va avec la douleur ?* Arte, 2006, 190 + 18 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Paris*. Arte, 2007, 131 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Profils paysans. L'Approche / Le Quotidien*. Palmeraie et désert, 2001, 330 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Profils paysans. La vie moderne*. Arte, 2008, 110 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *10e chambre, instants d'audience*. Arte, 2005, 167 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *Les Habitants*. Arte, 2016, 80 min.

DEPARDON Raymond (réalisateur). *12 jours*. France 2 cinéma, 2017, 84 min.

NOUGARET Claudine (réalisatrice). *Un moment si doux*. Palmeraie et désert, 1974, 26 mins.

# Bibliographie

## Émissions - podcasts

FRANCE INTER, « Inédits, Raymond Depardon » [en ligne, 04/06/2019. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/inedits-raymond-depardon-1066470>].

France INTER, « Dans l'objectif de Raymond Depardon » [en ligne, 14/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-temps-d-un-bivouac/dans-l-objectif-de-raymond-depardon-7059027>].

TELERAMA, « Je suis un photographe de la décolonisation » [en ligne, 10/02/2022. Disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=MI\\_dOXAXJ4Q](https://www.youtube.com/watch?v=MI_dOXAXJ4Q)].

France CULTURE, « La Masterclasse de Raymond Depardon » [en ligne, 18/06/2018. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=QuCUS5znAjw>].

FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, « Rural » [en ligne, 6/10/2020. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=420Sbg-UZB4>].

L'HUMANITE, « Expo *Son œil dans ma main*. Raymond Depardon et Kamel Daoud affichent leur regard sur l'Algérie à l'Institut du Monde Arabe.» [en ligne, 6/10/2020. Disponible à l'adresse : <https://www.dailymotion.com/video/x88bvox>].

## Kamel Daoud

### Ouvrages

- DAOUD Kamel. *Le peintre dévorant la femme*. Stock. 2018.  
DAOUD Kamel. *Mes indépendances, chroniques 2010-2016*. Actes sud. 2017.  
DAOUD Kamel. *Meursault, contre-enquête*. Actes sud. 2014.  
DAOUD Kamel. *Zabor ou Les psaumes*. Actes sud. 2017;  
DAOUD Kamel. *Le minotaure 504*. S. Wespieser éditions. 2011.

## Sur l'Algérie

### Ouvrages

- CHAIBI Karim et FREMEAUX Jacques. *Atlas Historique de L'Algérie*. Nouveau Monde éditions. 2022.  
PIERRE Michel. *Histoire de L'Algérie des origines à nos jours*. Éditions Tallandier. 2023.  
QUEMENEUR Tramor (dir.), *La guerre d'Algérie en direct - Les acteurs, les événements, les récits, les images*. Éditions Cerf. 2022.  
RAHAL Malika. *Algérie 1962. Une histoire populaire*. La Découverte. 2022.  
STORA Benjamin. *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte. 1991.  
STORA Benjamin. *La guerre d'Algérie expliquée en images*. Paris, Seuil, 2014.  
STORA Benjamin. *La guerre des mémoires*. Montpellier, Éd de L'Aube, 2005, réédition 2020.  
VASSANT Sébastien. STORA Benjamin. *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie*. Seuil. 2016.  
VERMEREN Pierre (dir.). *L'empire Colonial Français en Afrique, métropole et colonies, Sociétés Coloniales, de la Conférence de Berlin (1884-1885) à la fin de la Guerre d'Algérie (1962)*. Armand Colin. 2023.  
GERVEREAU Laurent, STORA Benjamin. *Photographier la guerre d'Algérie*. Marval. 2004.

# Bibliographie

## Articles

ABDALLAH Mogniss H. – « Photographies d'Algérie : la guerre inégalitaire » . – Hommes & migrations, n°1249, 2004, pp 108-111. [en ligne : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2004\\_num\\_1249\\_1\\_4188](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1249_1_4188)]

« Le rapport public sur Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie », réalisé par Benjamin Stora à la demande de la présidence de la République et remis le 20 janvier 2021 <https://www.vie-publique.fr/rapport/278186-rapport-stora-memoire-sur-la-colonisation-et-la-guerre-dalgerie>

PERRIN Dominique. – « Les intellectuels algériens font leur révolution ». – Le Monde, 2 août 2019. [en ligne : [https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/08/02/les-intellectuels-algeriens-font-leur-revolution\\_5495945\\_4500055.html](https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/08/02/les-intellectuels-algeriens-font-leur-revolution_5495945_4500055.html)]

DIFFALA Sarah. – « Le peuple algérien veut passer de l'indépendance postcoloniale à l'indépendance post-dictatoriale ». – Le Nouvel Obs, 12 décembre 2019. [en ligne : <https://www.nouvelobs.com/monde/20191212.OBS22233/le-peuple-algerien-veut-passer-de-l-independance-postcoloniale-a-l-independance-post-dictatoriale.html>]

GARCON José. – Algérie : « ce sont deux époques qui se confrontent, deux mondes ». – Le Monde, 18 décembre 2019. [en ligne : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/12/18/algerie-la-confrontation-de-deux-epoques\\_6023252\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/12/18/algerie-la-confrontation-de-deux-epoques_6023252_3232.html)]

METREF Arezki. – « Hirak, le réveil du volcan Algérien ». – Le Monde diplomatique, décembre 2019. [en ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/12/METREF/61146> ]

## Films

BELVAUX Lucas. *Des hommes*. 2020. Ad Vitam.

PONTECORVO Gillo. *La bataille d'Alger*. 1970. Studio Canal.

FAUCON Philippe. *Les Harkis*. 2022. Pyramide vidéo.

GODARD Jean-Luc. *Le petit soldat*. 1963. Studio Canal.

MARI Narimane. *Loubia Hamra*. 2013. Allers Retours Films.

MEDOUR Mounia. *Papicha*. 2019. Jour 2 fête.

TAVERNIER Bertrand. *La guerre sans nom*. 1992. Studio Canal.

REISNAIS Alain. *Muriel ou le temps d'un retour*. 1963. Potemkine films.

STORA Benjamin, ALFONSI Philippe, FAVRE Bernard, PESNOT Patrick. *Les années algériennes*. 1991. INA / France2.

VAUTIER René. *Avoir vingt ans dans les Aurès*. 1963. Association Mas o Menos.

# Bibliographie

## Webographie

Images Défense. « La guerre d'Algérie vue par trois photographes amateurs ». [en ligne : [https://imagesdefense.gouv.fr/media/pdf/dossiers\\_thema/dossier-la-guerre-d-Algerie-vue-par-trois-photographes-amateurs.pdf](https://imagesdefense.gouv.fr/media/pdf/dossiers_thema/dossier-la-guerre-d-Algerie-vue-par-trois-photographes-amateurs.pdf)]

GARNIER Frédéric, PEYRAT David. Guerre D'Algérie : « Il faut aujourd'hui fabriquer un discours capable d'unifier les mémoires ». Géo, 29/08/2022. [en ligne : <https://www.geo.fr/histoire/guerre-dalgerie-il-faut-aujourd'hui-fabriquer-un-discours-capable-dunifier-les-memoires-211503>]

BERKANY Mohammed. « Romain Laurendeau photographe : l'Algérie fait désormais partie de moi ». France Info, 20/04/2020. [en ligne : [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/romain-laurendeau-photographe-l-algerie-fait-desormais-partie-de-moi\\_3925497.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/romain-laurendeau-photographe-l-algerie-fait-desormais-partie-de-moi_3925497.html)]

## Emissions – podcasts

FRANCE CULTURE, « L'Algérie en pleine incertitude » [en ligne, 14/12/2019. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-etrangeres/l-algerie-en-pleine-incertitude-6716514>]

FRANCE CULTURE, « L'Algérie en pleine incertitude » [en ligne, 14/12/2019. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-etrangeres/l-algerie-en-pleine-incertitude-6716514>]

FRANCE CULTURE, « Le peuple algérien, ce héros » [en ligne, 3/01/2020. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/le-peuple-algerien-ce-heros-9189006>]

SAUCE ALGÉRIENNE (série documentaire écrite par Paul Max Morin, Justine Perez et Maxime Ruiz et réalisée par Franck Haderer) [en ligne, 23/03/2022. Disponible à l'adresse : <https://www.13prods.fr/sauce-algerienne-le-podcast/>]

ARTE (Richard Bonnet), « Photographier l'Algérie, une difficile mise au point ». [en ligne, 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.arte.tv/fr/videos/088875-000-A/photographier-l-algerie-une-difficile-mise-au-point/>]

# Bibliographie

## Sur le photojournalisme

### Ouvrages

CROS Marguerite, SOULE Yves. *Regarder le monde : le photojournalisme aujourd'hui*. SCÉRÉN-CNDP, 2011.  
HENROTTE Hubert. *Le monde dans les yeux : Gamma-Sygma, l'âge d'or du photojournalisme*. Hachette Littératures. 2005.  
HENROTTE Hubert (dir.). *Gamma : une histoire de photographes*. Éditions de la Martinière. 2016.  
LAVOIE Vincent. *Photojournalisme*. Hazan. 2010.

### Articles

MERCIER A. – « Quelle place pour les médias en temps de guerre ? ». Revue internationale de la Croix Rouge, vol. 87, 2005, pp. 233-243. [en ligne : <https://international-review.icrc.org/fr/articles/quelle-place-pour-les-medias-en-temps-de-guerre>]

### Webographie

JUHASZ Pierre. « La photographie de guerre entre témoignage et œuvre ». Les chemins de la mémoire. [en ligne : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-photographie-de-guerre-entre-temoignage-et-oeuvre>]

PADLEY Gemma. « Le pouvoir persistant du photojournalisme selon James Nachtwey ». Canon. [en ligne : <https://www.canon.fr/pro/stories/james-nachtwey-power-of-photojournalism/>]

CLEMI Bordeaux. « Pistes pédagogiques pour travailler la photo de presse ». [en ligne : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/wp-content/uploads/sites/5/2021/02/Clemi-La-photographie-de-presse.pdf>]

CLEMI Dijon. « Analyse critique de l'image de presse ». [en ligne : <https://clemi.ac-dijon.fr/wp-content/uploads/2016/10/Doc-ANALYSE-DE-LIMAGE-DE-PRESSE-2016.pdf>]

### Émissions – podcasts

France CULTURE, « Le photojournalisme français raconté par Depardon, Kertesz, Ronis ». [en ligne, 14/02/2022. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/atelier-de-creation-radiophonique-radio-photo-1-2-1ere-diffusion-24-02-1980-5865718>]



# Informations pratiques



## Réservation

> 02 23 40 66 00

## Renseignements

- Clothilde Vareille, chargée de médiation  
[c.vareille@leschampslibres.fr](mailto:c.vareille@leschampslibres.fr)
- Emmanuelle Morillon, professeure conseiller relais  
[e.morillon@leschampslibres.fr](mailto:e.morillon@leschampslibres.fr)

